

études
rurales

Études rurales

155-156 | 2000

Prégnance du droit coutumier

Bernard Formoso, *Identités en regard. Destins chinois en milieu bouddhiste thaï*. Paris, CNRS/MSH, 2000.

Isabelle Thireau



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/58>

ISSN: 1777-537X

Publisher

Éditions de l'EHESS

Printed version

Date of publication: 1 January 2000

Electronic reference

Isabelle Thireau, « Bernard Formoso, *Identités en regard. Destins chinois en milieu bouddhiste thaï*. Paris, CNRS/MSH, 2000. », *Études rurales* [Online], 155-156 | 2000, Online since 16 June 2003, connection on 04 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/58>

This text was automatically generated on 4 May 2019.

© Tous droits réservés

Bernard Formoso, *Identités en regard. Destins chinois en milieu bouddhiste thaï*. Paris, CNRS/MSH, 2000.

Isabelle Thireau

Dans cet ouvrage, Bernard Formoso analyse la nature des liens et surtout des clivages sociaux entre Chinois, Sino-Thaïs et Thaïs. Pour cela, il a choisi d'observer, dans un chef-lieu de district du nord-est de la Thaïlande, les représentations à travers lesquelles ces différents groupes se perçoivent et perçoivent autrui, mais également les pratiques religieuses et économiques qui les associent ou les distinguent.

La démarche apparaît d'emblée novatrice par rapport aux nombreux travaux qui existent sur la diaspora chinoise. Tout d'abord le choix d'une localité de petite taille pour étudier ces interactions : le chef-lieu considéré compte en 1989 quelque 4 000 habitants dont 600 Chinois. Or, comme le souligne l'auteur, la plupart des études menées sur ces questions en Asie du Sud-Est portent sur des centres urbains importants où la communauté chinoise est fortement structurée sous la forme d'associations diverses et est moins soumise à une pression culturelle externe. D'autre part, il ne s'agit pas ici de restreindre l'analyse au seul groupe de ceux qui peuvent être identifiés comme « Chinois » et d'appréhender les éléments à partir desquels une identité chinoise peut être affirmée, mais d'élargir la perspective en observant les relations tissées entre les trois groupes, la façon dont ils se définissent mutuellement et les critères qui marquent l'appartenance à l'un ou l'autre des ensembles sociaux ainsi définis. Est particulièrement intéressante la situation des Sino-Thaïs, catégorie intermédiaire dont le destin révèle à la fois le dynamisme de création d'une identité et les incertitudes pesant sur un tel processus ainsi que les dangers qu'il y aurait à réifier ou à essentialiser des marqueurs identitaires. Enfin, il n'est question ni de se consacrer à l'étude des représentations culturelles de la communauté chinoise -- une voie qui a conduit autrefois certains chercheurs à surestimer et la conformité à la culture d'origine et l'homogénéité des différentes communautés chinoises installées en Asie du Sud-Est -- ni de s'attacher aux seules pratiques des membres de ce groupe. En associant représentations et éventuellement préjugés et stéréotypes que les trois groupes entretiennent les uns vis-à-vis des autres, mais aussi en confrontant ces représentations

aux pratiques effectivement accomplies dans le domaine de l'entraide économique ou de la philanthropie par exemple, l'auteur nous propose une analyse beaucoup plus fine et convaincante des mécanismes de l'identité.

Il y aurait beaucoup à dire sur les données empiriques et les enseignements théoriques que ce livre apporte. On ne peut ici que souligner certains éléments.

Premièrement, B. Formoso explicite les multiples raisons qui ont poussé les Chinois à se tourner massivement vers le commerce après avoir émigré : le fait que lors des premières vagues d'immigration chinoise en Thaïlande les terres aient été possédées par la couronne ou par l'aristocratie et réparties entre les autochtones ; la nécessité pour les premiers émigrants chinois, qui envisageaient comme provisoire leur séjour hors de la contrée natale, d'investir dans des activités pouvant procurer des profits rapides ; le choix privilégié par les Thaïs du statut de fonctionnaire ou de propriétaire privé plutôt que de commerçant ; enfin les formes de coopération établies au sein de la communauté chinoise et qui débordaient largement -- comme c'était également le cas dans les villes chinoises -- le cadre de la parenté. Qu'il me soit permis cependant de mentionner un léger point de désaccord avec l'auteur : celui-ci s'étonne que les Chinois se soient tournés vers le commerce alors que « ce type d'activité était peu valorisé par l'idéologie de leur société d'origine » (p. 252). En réalité, l'idéologie des communautés du Sud dont étaient originaires ces émigrés chinois n'était qu'en partie confucéenne, et la réussite commerciale, qui s'accompagnait souvent du développement de contacts à l'extérieur de la sphère privée villageoise du fait de l'installation au bourg, voire dans une ville plus lointaine, y était fortement valorisée.

Deuxièmement -- et c'est sans doute l'une des contributions les plus importantes de ce texte --, témoigner de dispositions entrepreneuriales est ce qui fonde réellement le sentiment d'appartenance à la communauté chinoise, quel que soit le niveau de réussite dans ce domaine. Autrement dit, c'est l'activité marchande qui définit l'existence d'une communauté de Hua-Ch'iao, à savoir d'émigrés chinois, et la distingue du système de valeurs du groupe majoritaire qui l'entoure. Des usages linguistiques, des pratiques religieuses, des habitudes alimentaires contribuent également à singulariser cette communauté chinoise, tout en opérant des distinctions entre ceux qui seront considérés comme plus ou moins « chinois » selon leur degré de conformité à ces usages, pratiques et habitudes. Ce critère que l'auteur désigne sous l'appellation d'« ethos entrepreneurial » est déterminant dans le processus de qualification des Sino-Thaïs par les Chinois comme par les Thaïs : « En effet les Sino-Thaïs dont la famille poursuit une ou plusieurs activités commerciales s'identifient et sont identifiés aux Chinois, alors qu'à l'inverse les familles dont les membres ont renoncé au principe de la libre entreprise sont assimilées aux Thaïs. » (p. 74)

Troisièmement, si les conceptions et pratiques des Chinois de Thaïlande sont bien héritées de la civilisation chinoise, elles ont été modifiées ou réinterprétées en raison des contraintes institutionnelles, des échanges établis avec les Thaïs et, d'une façon plus large, des influences culturelles externes. Tel l'abandon du culte des ancêtres par la plupart des immigrés qui traduit un éloignement assez important de la culture d'origine. À l'inverse, de nombreux cultes autochtones sont intégrés aux pratiques religieuses chinoises. Il en résulte notamment que si les communautés chinoises émigrées présentent des similarités, elles exhibent aussi des différences en ce qu'elles sont soumises à l'influence de traditions et d'orientations politiques très variées.

Enfin, relevons l'analyse de qualité que l'auteur propose d'activités comme le patronage financier des oeuvres bouddhiques locales par les hommes d'affaires chinois, favorisant

ainsi leur insertion sociale. En effet il apparaît vain de ne vouloir fournir à ces gestes qu'une seule interprétation : plusieurs raisons coexistent, conférant une certaine ambiguïté à de tels gages de respect de la culture locale. Ces entrepreneurs et commerçants chinois peuvent alors présenter une image positive d'eux-mêmes, et grâce au prestige acquis ils pourront accroître le volume de leurs affaires et bénéficier du pouvoir attribué à ces divinités²⁴

En croisant représentations et pratiques, cet ouvrage évite les pièges du culturalisme et dévoile les interactions complexes et dynamiques qui se produisent entre un groupe donné et son environnement. La perspective adoptée permet également de s'affranchir d'une interprétation trop utilitariste des comportements observés en montrant que se met en place un système socioculturel créant des pratiques, des valeurs et des préférences nouvelles chez les trois groupes envisagés.

Ce livre important devrait intéresser tous ceux qui travaillent sur les communautés chinoises émigrées (on y trouve d'ailleurs des éléments de comparaison précieux avec des pratiques comme la tontine, développées par les commerçants chinois ayant fait le choix d'une autre destination d'accueil) et sur les usages commerciaux en Chine. Mais, de façon bien plus large, il s'adresse à ceux qui sont confrontés à l'analyse des processus de formation, de recomposition et de reconnaissance de l'identité.